L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 JUIN 1846.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
Journal quotidien, une année d'avance........$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance........$5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraitre que par intervalles payeront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Les droits des souscripteurs aux avis est limité aux annonces [illegible] pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

AVIS est [illegible] donné qu'un contrat a été passé entre les [illegible] et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'ABEILLE, pour la publication pendant l'année prochaine (1846) de tous les avis désignés dans l'acte de [illegible] 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque [illegible] mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle. Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS, Séc. d'Etat

Le vapeur Brilliant à vendre. Le beau vapeur BRILLIANT, ses agrès, apparaux et meubles sera vendu à des conditions libérales. Il est en parfait état et classé A 1, aux bureaux d'assurances. Il n'a que quatre années de service, et des dimensions suivantes: 204 p. de quille, 34 de baux, 5 bouilloires de 26 pieds de longueur, 42 pouces de diamètre. 2 machines à vapeur, cilindre de 25 pouces. La chambre est une des plus élégantes sur la rivière et pourrait être transportée sur un autre bateau. S'adresser à
16 jn — Wm. H. AVERY, 88, Gravier.

POUR LA BALIZE et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine J. Martin.—Le beau steamer ci-dessus nommé a été acheté expressément pour faire les voyages ci-dessus pendant la saison. Il partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanche matin à 10 heures précises et repartira de la Balize tous les mardi matin à 10 heures et arrivera en ville le mercredi soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
3 juin — JAMES LAROSE, 71 Vieille Levée

POUR LES ATTAKAPAS—Le vapeur ST. MARY, capitaine D. R. Muggah, reçoit maintenant du fret au bas de la rue Bienville, et partira samedi, 18 courant, à midi. Il prendra du fret et des passagers pour St. Martinville, Nouvelle Ibérie, Franklin, Centreville, Pattersonville, débarcadère Provost, Baie Berwick, Bayou Bœuf, et tous les ports intermédiaires. Pour plus amples informations, s'adresser à bord ou à
JOHN HALL, 1 Front Levée,
12 juin — ou à P J PAVY & Co.

A VENDRE—Le vapeur WAVERLY, ses agrès, meubles et apparaux, le tout en bon état, faisant maintenant les voyages des Attakapas. Il peut être livré immédiatement tel qu'il se trouve au quai ou à toute autre époque que l'on voudra désigner, en donnant cinq jours d'avis. Pour plus amples informations s'adresser à JOHN HALL, 1, Front Levée.
N. B.—Le Waverly est fortement construit et tire très peu d'eau. 26 m

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.
PAQUEBOT REGULIER.
Le vapeur neuf SULTAN, capitaine J. W. Hoffman, commencera ses voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Covington, vendredi, 22 courant, partant du Lac Pontchartrain, tous les jours, (les dimanches exceptés) après l'arrivée des chars de onze heures et demie A. M., et partant de Covington tous les matins, (excepté le dimanche), à six heures et demie A. M., et arrivant au railroad, pour prendre les chars de midi. S'adresser à
J F BERCIER & Co, Agents,
21 mai — 54 Vieille Levée

Le capitaine J. M. SCOTT, ayant acheté le superbe vapeur BELLE CROLE, si avantageusement connu, a l'honneur d'informer ses amis et le public que le dit vapeur continuera ses voyages réguliers au BAYOU SARA, partant de la Nouvelle-Orléans tous les Dimanches et Mercredis, à dix heures du matin, et du Bayou Sara tous les Lundis et Vendredis à onze heures du matin.
La Belle Créole dans ses voyages du mercredi se rendra jusqu'à Tunica.
Le capitaine Scott, sollicite respectueusement le patronage de ses amis.
La BELLE CREOLE partira positivement dimanche prochain, 12 courant.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord.
8 avril

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU SARA.
ARRANGEMENT POUR LE PRINTEMS ET L'ÉTÉ.
BATEAU-A-VAPEUR CLINTON, Capt. Baird.
Conformément au contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau à vapeur CLINTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures A. M. (en place du Brilliant) et opérera son retour de Bayou Sara, tous les lundis et vendredis, à 10 heures A. M. se chargeant de la malle les jours ci-dessus mentionnés.
Le public peut compter que le Clinton continuera ses voyages pendant tout l'été, et le capitaine Baird sollicite respectueusement la continuation du patronage de ses amis et du public. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à W. H. AVERY.
N. B. Le mercredi, le Clinton ira jusqu'au Fort Adams, et partira de ce dernier port, tous les jeudis après-midi.
24 fev

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE, No. 62, Vieille Levée, près l'encoignure St. Louis.
On se charge à ce bureau de faire remorquer des batimens allant prendre un chargement soit au haut ou au bas de la côte, et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et autres qui ont beaucoup de frêt à faire prendre sont de leurs magasins d'entrepôt ou de chalands, trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné, qui se chargera de faire transporter le long des navires tout ce qu'on voudra y faire embarquer. Ils gagneront considérablement sur les frais de transport sur des drays.—Les marchandises mises à bord des bateaux du soussigné peuvent être assurées à un taux excessivement bas.
ROBERT MURPHY,
11 mars — No 62, Vieille Levée

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE. Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, a été acheté expressément pour ces voyages, et partira pendant toute la saison pour le port ci-dessus, quittant la Nouvelle Orléans tous les mercredis après-midi, à 5 heures; Thibodeaux tous les samedis après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à
4 fev — BRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

POUR NEW-YORK.—Cette semaine—Le navire OSWEGO, capt. H. Johnson, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira comme ci-dessus. Pour balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord, en face le marché aux légumes, ou à JAMES E. WOODRUFF, 80, Camp.
9 j

POUR NEW-YORK.—Le navire PLATINA, capt. Wodworth, est maintenant en chargement et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. P. WHITNEY & Co, 73 Camp
3 ju

POUR BOSTON.—Le brick PLYMOUTH Brewer, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
15 mai

POUR LE HAVRE.—Le navire PACTOLUS, capitaine Harding, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à L H GALE, 93 Commune
9 jn

POUR LE HAVRE.—Partant le 20 juin fixe—Le navire paquebot VESTA, capitaine O. Soubry, a tout son chargement engagé et partira positivement comme il est dit ci-dessus. Pour passage à la chambre ou à l'entrepont, s'adresser au capitaine à bord ou à JENKINS & TIGLER,
2 juin — 7 Royale

POUR LE HAVRE.—Le navire paquebot CHATEAUBRIAND, capt. Laborde, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage dans la chambre ou à l'entrepont, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis le poteau No. 9, ou à A. MOLIER, rue St. Louis,
1 juin — ou à JENKINS & TIGLER, 7, Royale.

POUR LE HAVRE.—Le navire ALESTO, capitaine Cook, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton, ou passage, s'adresser à L H GALE,
8 mai — 93 Communes

POUR LE HAVRE.—Le navire LEODES, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton, ou pour passage, s'adresser à
9 mai — L H GALE, 93 Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire EMPEROR, capitaine Brown, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à
Fx. PERRET, 38, Bienville,
20 m — ou à L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire DALMATIA, capitaine Smith, partira sous peu. Pour fret de 200 balles ou pour passage, s'adresser à
12 jn — L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire METEOR, capitaine Lawrence, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
9 jn — L. H. GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier DEUCALION, capitaine Allen, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
10 juin — L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire MEDORA, capitaine Young, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
9 jn — L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire LUCY, capitaine Gould, ayant tout son chargement engagé partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser à bord vis-à-vis le poteau No. 23, 2me municipalité ou à
1 juin — LEVI H. GALE, 93 Commune

POUR VENISE.—Le navire PERSIAN, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à bord, 2me municipalité ou à L H GALE,
9 mai — 93, Commune

POUR GENES.—Le navire CLARA, capitaine Penhallow, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L. H. GALE,
9 jn — 93 Commune

POUR TRIESTE.—Le navire MOZART, capitaine Lewis, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à L H GALE,
9 jn — 93 Commune

POUR LONDRES.—Le navire PHARSALIA, capitaine Winsor, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune

POUR CORK.—Le navire CANTON, capitaine [illegible]wood, partira sous peu. Pour passage, [illegible] aménagements, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune

Aucune dette [illegible] contractée par l'équipage du brick français LA TOURTERELLE, ne sera payée par le capitaine ni les consignataires.
4 juin — CHARLES DUPOUR.

[illegible]

A VENDRE [illegible]

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 17 JUIN 1846.

Le général Gaines et le général Scott.—Il a paru dans le *Jeffersonian* d'hier une communication qui prend la défense du major-général GAINES; malheureusement au lieu de s'en tenir à ce seul point, elle lance contre le général SCOTT d'amères récriminations. N'était-il donc point possible de défendre l'un sans accuser l'autre? Nous savons fort bien quelles désagréables difficultés se sont élevées entre ces deux officiers; mais nous avons assez haute opinion de la générosité et de la noblesse de sentimens du général GAINES pour être certain qu'il n'accepterait point une justification qui deviendrait un acte d'accusation contre son adversaire. La communication dont nous parlons, va jusqu'à mettre en doute le courage du général SCOTT; l'auteur a-t-il donc oublié l'accueil qui a été fait à une pareille assertion lancée par un colonel Hays dans une réunion du Commercial Exchange de la rue St-Charles? Les huées les plus fortes ont couvert la voix de l'orateur, et peu s'en est fallu qu'on ne lui fit un mauvais parti. Whigs et Démocrates, tout le monde s'indignait, tout le monde protestait contre cette honteuse calomnie qui s'adressait au chef de notre armée.

Le *Jeffersonian* a eu le bon esprit de n'accepter cette communication que sous toutes réserves; il a exprimé un vif regret que son correspondant eut pris à partie le général SCOTT dans sa défense du général GAINES; et il s'est empressé de rendre un juste hommage à sa bravoure et à son talent. Ce témoignage est d'autant plus flatteur qu'il émane d'un adversaire politique: notre confrère sait parfaitement en effet que le général SCOTT est un des aspirants à la candidature Présidentielle parmi les whigs. La presse whig tiendra compte au *Jeffersonian* de l'équité qu'il a montrée dans cette circonstance.

On a fait grand bruit à l'arrivée des dernières nouvelles, d'une expédition que la compagnie de la Baie d'Hudson dirigeait, disait-on, sur le territoire de l'Orégon: on pensait que la compagnie n'était qu'un prête-nom et que le corps de mineurs, d'ingénieurs et d'artilleurs qu'elle envoyait sur ses possessions, était un détachement de troupes royales destinées à la défense du territoire en litige. Voici ce que dit à ce propos le *Journal du Commerce* de New-York sous la date du 8 juin:

"Un vif intérêt et quelque inquiétude ont été causés par l'annonce du départ d'une formidable compagnie de mines et de fortifications pour le territoire de la compagnie de la Baie d'Hudson. Nous étions si préoccupés des établissemens de la compagnie dans l'Orégon, que nous nous imaginions que c'était sur ce point que se dirigeait l'expédition. Mais la vérité est qu'elle a pour destination les bords mêmes de la Baie d'Hudson, et qu'elle se trouvera à plus de deux mille milles du territoire en litige. Elle a probablement pour but de fortifier les possessions anglaises sur cette baie; jusqu'alors ces possessions étaient restées dégarnies de toute défense."

Le *Tropic* rapporte un fait qui caractérise assez bien le marin américain. L'uniforme et l'équipement du major RINGGOLD avaient été expédiés pour Baltimore, à bord du brick *Architect*. Le connaissement, envoyé par le quartier-maître avec la caisse qui contenait ces effets, stipulait le prix du fret. Le second, en apprenant quelle était la nature du colis, dit sur le champ que, bien qu'il ne fut pas le maître à bord, il prenait sur lui de le transporter sans frais à Baltimore. "C'est un honneur pour notre brick, dit-il, que de transporter ces reliques d'un brave, et je suis sûr que le capitaine ne me désavouera point" Ce digne marin se nomme JAMES GRAY de Baltimore.

[*Extraits de notre correspondance.*]
AU CAMP devant Matamoros, 30 mai 1846.

Des plaintes nombreuses, à propos de rations s'élèvent dans le camp des volontaires. Il est assez étrange que les troupes régulières aient plus qu'elles ne peuvent consommer, tandis qu'auprès d'eux les volontaires ont à peine le plus stricte nécessaire. Des hommes qui ont déjà servi, disent que jamais les volontaires n'ont été traités comme les troupes régulières. L'un d'eux m'a assuré qu'en Floride où ils recevaient seulement demi-ration, les soldats de l'armée avaient des provisions à en revendre; et l'on ajoute que c'est encore le cas aujourd'hui. Les officiers du régiment de Marks ne reçoivent rien; ils ont seulement le droit d'acheter au prix coutant des agens du gouvernement.

2 JUIN.

Arista vient de lancer un manifeste dans lequel il déclare traitres à la patrie et passibles des plus rudes châtimens les Mexicains qui se permettront d'avoir des relations ou de commercer avec les envahisseurs. Ce manifeste paraît avoir eu peu d'effet; car les Mexicains viennent toujours au camp en assez grand nombre et avec le même empressement. On en voit tous les jours parcourant nos lignes et vendant du lait, du pain, du sucre et tous les articles dont le débit est facile. Je vous ai dit dans l'une de mes dernières lettres que les Mexicains rentraient en foule à Matamoros; cependant quelques-uns des plus riches paraissent être repris de la "fièvre du départ"; mais le mal ne durera sans doute pas longtems.

Le général Taylor est venu visiter notre camp, et il a su gagner dans cette seule visite les sympathies de tous ceux qui l'ont approché. Il était, suivant son habitude, sans uniforme, et portait un simple surtout bleu, assez usé déjà, et son sabre était la seule marque de distinction qu'il portât.

Le général Smith, commandant de la brigade des volontaires, s'occupe fort à instruire ses officiers dans la science de la guerre; il a affaire en général à des hommes intelligens et le progrès va son train.

Un acte de justice militaire a été accompli par trois ou quatre *Rangers*. Ils avaient surpris un Mexicain en flagant délit de vol dans le camp; ils le menèrent hors de l'enceinte et le fusillèrent sans pitié ni merci.

On a trouvé l'autre jour dans la maison du consul Anglais un certain nombre de trains de canons, une grande quantité de bombes et autres munitions de guerre; on les transporte en ce moment à notre camp. C'est par accident que la découverte a eu lieu; mais je ne sais comment le consul pourra justifier un si étrange approvisionnement. Les bombes étaient dans un puits.

Ceux de vos lecteurs qui ont à envoyer ici des lettres ou des paquets, doivent avoir soin d'indiquer sur l'adresse le nom du régiment. Ils sont alors à peu près surs qu'ils arriveront.

6 juin.

Le temps humide et la chaleur du soleil ont quelque peu nui à l'état sanitaire de l'armée, qui est toutefois assez satisfaisant. L'indisposition la plus fréquente est la diarrhée; mais elle est d'une nature fort bénigne. Pour empêcher qu'elle ne se propage, le Chirurgien de notre régiment a prohibé l'usage du maïs tendre, et en conséquence le colonel a donné des ordres à ce sujet. Jamais *loi sur les céréales* n'a causé autant de mécontentement que cette prohibition, mais il faudra bien prendre son parti puisque la Faculté et l'Autorité militaire ont prononcé.

Le corps commandé par le colonel Wilson, a passé hier le fleuve pour aller prendre possession de Camargo. Cette ville est à environ 90 milles d'ici en remontant le fleuve, et à 30 milles au-dessus de Reinoso où sans doute on s'arrêtera un jour ou deux. Un lieutenant des Eclaireurs (Rangers) me disait hier qu'il croyait que le corps qui marche sur Camargo, aurait maille à partir avec les Mexicains; mais ce n'est là qu'une idée toute personnelle.

Nous sommes toujours dans la plus complète ignorance sur notre destination; quelques-uns pensent que divers corps seront envoyés pour prendre possession des villages riverains du fleuve, et que l'armée principale marchera directement sur Monterey où l'on croit que l'ennemi se concentre et se fortifie. S'il en est ainsi, nous aurons à faire un rude voyage; car dans les prairies la force des rayons du soleil dépasse toute imagination.

Monterey est à 90 lieues de Matamoros, et à 80 du Rio-Grande; et, ce ne serait pas sans difficulté qu'on se procurerait de l'eau, si les dernières pluies n'avaient un peu humecté les prairies et rempli les fossés.

Un détachement d'Eclaireurs est tombé l'autre jour sur une douzaine de Mexicains, dont deux se sont fait tuer, et dont les autres se sont rendus: on n'en a gardé que deux, les autres ont été remis en liberté. Les Eclaireurs avaient fait feu sur ces pauvres diables sans s'inquiéter s'ils étaient amis ou ennemis: ils étaient armés; c'en était assez pour leur supposer des intentions hostiles.

Le capitaine Stringer est sur le point d'établir un bureau de poste au quartier-général, pour l'usage de notre régiment; ce serait une excellente chose. Puisqu'il s'agit de bureau de poste, je vous dirai que le service ici se fait déjà comme sur le sol des Etats-Unis; je suis dernièrement à la Poste de Matamoros, et sur ma demande, le directeur me présente une lettre en me disant d'un ton qui me rappelait vos commis de poste à la Nouvelle-Orléans: "C'est dix centimes, Monsieur." Et chaque jour la distribution se fait ici comme si nous étions dans les limites de la juridiction de l'Oncle Sam.

Une perquisition s'opère régulièrement à Matamoros, et à chaque instant on découvre des armes, des mousquets, des sabres, des uniformes, &c. On se contente de s'en emparer et de les transporter au quartier-général sans inquiéter le moins du monde ceux en la possession desquels on les trouve.

Nos dernières dates de la Nouvelle-Orléans sont du 25 mai seulement; mais nous attendons d'heure en heure la malle qui doit nous venir de Pointe-Isabelle.
CAPORAL.

Projets de l'Exécutif.—On lit dans l'Union le paragraphe semi-officiel que voici:

"Le général Taylor avait, d'après les derniers rapports, environ 8000 hommes sous ses drapeaux. Les volontaires affluaient par centaines et par milliers dans son camp. Il ne tardera point à s'avancer en pays ennemi, et nous ne serions pas surpris d'apprendre prochainement qu'il est entré à Monterey. Cette ville est située à 120 milles de Matamoros, au commencement du grand plateau mexicain et dans une région fort salubre."

QUESTION DE L'OREGON.—Le correspondant qui écrit de Washington à l'*American* de Baltimore, est en général remarquable pour l'exactitude et l'authenticité de ses renseignements. Voici celui qu'il nous fournit sous la date du 8 courant:

"Le bruit court parmi les Sénateurs et d'autres [illegible] politiques, que le ministre d'Angleterre et le [illegible] d'Etat sont arrivés à s'entendre sur le rè[glement de la] question d'Orégon. On ajoute même [illegible] de l'arrangement sont signées. [illegible] probablement fondé. On a remarqué [illegible] depuis l'arrivée de l'Hibernia, le Se[crétaire d'Etat et M.] Packenham ont été fort affairés [illegible] plusieurs séances. D'autre part, [illegible] aujourd'hui au Sénat que le ministre [illegible] les mains un ultimatum, [illegible] pour arriver à un [illegible]

—Les journaux du Canada, confirment à leur façon la nouvelle de l'arrivée des dépêches adressées à M. Packenham. Voici ce qu'on lit dans le *Herald* de Montréal du 6 courant:

"Nous tenons d'une source qui mérite grande confiance, que l'*Hibernia* a apporté à M. Packenham des dépêches, contenant l'ultimatum du gouvernement anglais dans la question d'Orégon. On nous annonce de plus, que les conditions auxquelles la Grande-Bretagne consentirait à traiter, sont d'une nature telle qu'elles ne peuvent-être acceptées ni par M. Polk, ni par le parti de la guerre. Quoiqu'il en soit, le système de "puissante inactivité" ne sera plus de mise désormais."

EXPEDITION DE SANTA-FÉ.—Nous trouvons dans le *Reveillé* de St.-Louis du 9 courant, les nouvelles suivantes qu'on a reçues du fort Leavenworth, relativement à l'expédition de Santa-Fé:

"Le colonel Kearney a reçu avis qu'un corps de commerçants Mexicains est parti de Santa-Fé, et que le Gouverneur Armijo lui a donné pour escorte deux compagnies de Dragons. Il a appris aussi qu'une grande quantité de munitions a été expédiée sur Santa-Fé pour l'usage des Mexicains: il a, en conséquence expédié deux compagnies de dragons pour arrêter les wagons jusqu'à son arrivée.

"Aucun volontaire n'était encore au lieu du rendez-vous, et le colonel Kearney, d'après ses ordres était décidé à commencer [illegible] attendre, s'ils n'arrivaient pas [illegible] un court délai. Notre correspondant croit qu'il n'aura pas attendu plus que le milieu de la quinzaine courante. On ne savait pas si le colonel se hazarderait à passer la frontière sans avoir des forces suffisantes. On pensait cependant, qu'il se dirigerait sur l'Arkansas et qu'il profiterait de l'autorisation qui lui a été donnée de se recruter dans les montagnes du voisinage du Fort-Bent. On pensait aussi que l'avant-garde du colonel éviterait d'en venir aux mains avec l'escorte Mexicaine."

Les journaux de la campagne se dispensent fort souvent de nous créditer des articles qu'ils nous empruntent; le *Vigilant* de Donaldsonville est plus généreux: il nous crédite de paragraphes que nous n'avons jamais écrit. Dans son dernier numéro, il met sur notre compte, à propos de la réapparition probable du *Franco-Américain*, quelques lignes qui, nous pouvons l'affirmer, ne sont point de notre façon. Nous ne sommes pas assez riches pour qu'on nous prête; nous aimons encore mieux qu'on nous vole. Peut-être, après tout, n'y a-t-il en ceci qu'une erreur de mise en page. Dans ce cas, le *Vigilant* ne ferait pas mal de le constater.

Le Franco-Américain.—Ce journal a trouvé dans la population Franco-Américaine l'appui sur lequel il comptait: des souscriptions l'ont mis à même de reparaitre, et nous avons sous les yeux son 25e numéro qui expose la très simple combinaison financière qui l'a fait revivre. Suivant la promesse qu'il en avait faite, le *Franco-Américain* a agrandi son format; il est maintenant imprimé sur quatre colonnes et renferme une grande quantité de matières. Nous sommes certains que sa réapparition fera plaisir à beaucoup d'habitans de notre ville qui s'empresseront d'aller réclamer le dernier numéro chez M. Lelièvre, libraire, agent du *Franco-Américain* à la Nlle-Orléans.

Chronique Locale.

AFFAIRE DU GANGE.—Le Dr. Rhodes et le Dr. Bertrand ont remis hier au coroner le résultat de l'analyse à laquelle ils ont soumis les intestins et l'estomac de Fitzsimmons, second du Gange. Cette analyse constate la présence de l'arsenic: on a obtenu cette substance à l'aide de l'appareil de Marsh. On sait que l'analyse des aliments auxquels avait touché le défunt, avait aussi accusé la présence de l'arsenic à forte dose.

ACCIDENT.—Une femme nommée Ann Nolan, est tombée hier dans une maison rue St. Pierre, sur un verre qui s'est brisé; elle s'est fait à l'aine une blessure si grave que, malgré les soins qu'elle a reçus à l'hôpital où on l'avait transportée, elle est morte au bout de quelques heures.

Cour du recorder Baldwin.—Albin Hornsby, arrêté avant hier dans la nuit pour avoir, sur la Levée, attaqué un watchman, a été condamné par le recorder Baldwin à $5 d'amende.

—Barney Dougherty, dit James McLaughlin, arrêté dernièrement sous prévention de vol commis au préjudice de Irad Miriam, a été examiné par le Recorder qui a trouvé les charges assez graves pour renvoyer le prévenu devant la Cour Criminelle.

—Thérèse Gaillard, prévenue également de vol au préjudice de Gracieuse Pomice, est aussi envoyée, sur demande de son avocat, en Cour Criminelle.

—Bill Baxter, accusé d'avoir volé 22 souverains, deux piastres en argent, une bague d'or et une paire de rasoirs, à bord du navire Oxnard, mouillé en ce moment à la Levée, a été arrêté hier, et comparaîtra ce matin devant le Recorder.

Cour du recorder Génois.—John Miller a été arrêté hier comme prévenu de s'être introduit dans la maison de M. Louis Lecesne avec intention d'y voler; le Recorder l'a envoyé en Cour Criminelle.

—Francis Smith qui, le 19 mai dernier, avait, ainsi que nous l'avons raconté dans le tems, égaré un cab qui lui avait été confié par O'Neil, a été arrêté. Il a tourni caution pour sa réapparition devant le Recorder.

Le coroner a fait hier la levée du corps d'un individu qu'on a trouvé noyé dans le fleuve, en face du ferry. Il avait une chemise bleue et un pantalon en étoffe du Kentucky. Sur son bras droit, on remarquait les figures d'un homme et d'une femme; sur son bras gauche deux figures du même genre, accompagnée de l'image du sauveur. Tous ces tatouages étaient exécutés à l'ancre de Chine.

CONGRES.
Séance du 8 juin 1846.

SENAT.—M. Lewis de l'Alabama rapporte avec amendemens le bill du tarif; ce bill est envoyé à l'impression.

La résolution de M. Hannegan qui fixe l'ajournement au 20 juillet, soulève un fort vif débat entre MM. Hannegan, Huntington, Dayton, Morehead et Webster d'un côté; MM. Calhoun, Sevier et Lewis de l'autre. Ce dernier demande le renvoi de la discussion au 15 courant. Cette motion est adoptée par 27 oui contre 21 non.

Le bill relatif aux spoliations françaises subit sa dernière épreuve; il est adopté par 27 oui contre 23 non.

Le Président adresse au Sénat les documens dont il a demandé communication; c'est-à-dire la correspondance entre le général Scott et le département de la guerre, ainsi que celle entre ce même département et le général Gaines.

Ces documens sont envoyés à l'impression; puis le Sénat s'ajourne.

LA CHAMBRE DES REPRESENTANS ne présente rien qui mérite une mention spéciale pour nos lecteurs.

POINTE COUPEE.—On lit dans le dernier numéro de la *Tribune*: "On a trouvé mercredi 3 courant, dans le Mississipi à peu de distance de notre bureau, le corps d'une jeune femme qui paraissait n'avoir pas plus de dix-huit ans. Elle était dépouillée de tout vêtement, et les seules marques de violence qu'on ait trouvées sur elle prouvaient uniquement qu'elle avait eu à subir les outrages de quelque brutale passion. On nous dit qu'on l'a enterré sur les bords du fleuve sans l'intervention du coroner; c'est là un acte d'illégalité flagrante; et la justice doit songer à éclaircir le mystère qui enveloppe cette mort. Est-ce la suite d'un accident ou le résultat d'un meurtre."

On lit dans le *Vigilant* de Donaldsonville, du 13 courant:

"ACCIDENT DEPLORABLE.—Au nouveau couvent de St. Michel, un échafand élevé jusqu'au troisième vient de s'écrouler; dans sa chûte, il a entrainé environ quinze personnes, qui ont eu bras et jambes fracturés, hors deux qui se sont relevées avec des contusions à la tête seulement."

BAYOU SARA.—Un meurtre épouvantable a été commis dans cette paroisse, le 5 courant, au Barker's Settlement. En voici les détails: vers dix heures du soir, Jefferson Wilson, accompagné d'un individu nommé Yaples, se rendit à la maison de M. Chancey Wright. Arrivé à la porte, Wilson appela Wright qui se présenta à la fenêtre. Wilson déchargea aussitôt sur lui un pistolet; deux balles portèrent dans la poitrine, et tuèrent sur le coup le malheureux Wright. Wilson parvint à s'échapper et à atteindre un bateau à vapeur qui remontait le fleuve. Quant à Yaples, il a été arrêté et mis en prison comme complice.
[Bayou Sarah Ledger du 13 courant.

VIRGINIE.—La femme du rév. M. Collins, ministre Anabaptiste à Wheeling, s'est pendue, il y a quelques jours. On attribue ce suicide à un accès d'aliénation mentale.

ALABAMA.—Les volontaires de cet Etat vont être licenciés, sauf ceux qui ont été directement mis en réquisition par le département de la guerre.

NEW-HAMPSHIRE.—Le gouverneur Colby n'a point perdu de temps, et il a sur-le-champ adressé à la Législature du New-Hampshire son message d'installation. C'est un document court, mais substantif et plein de sens. Il expose la situation des affaires de l'Etat, et recommande de notables améliorations dans la législation. Les banques, les chemins de fer, les écoles, la milice, appellent tour à tour l'attention du nouveau gouverneur, et sur tous ces points il présente de fort sages suggestions.

PROVIDENCE.—Une femme de soixante-quinze ans comparaissait dernièrement devant un tribunal de cette ville, sous une accusation de faux en écriture: elle aurait, à ce qu'il paraît, fabriqué un contrat de mariage dans le but d'obtenir une pension comme veuve d'un des vétérans de l'armée révolutionnaire. La ruse n'a pas réussi.

MISSOURI.—Les Eclaireurs de Laclide, compagnie de cavalerie, est partie de St.-Louis, il y a peu de jours, pour se rendre à Santa-Fé.

MORMONS.—Il parait que l'émigration des Mormons continue à marcher rapidement: dans la semaine qui se terminait le 22 mai, 530 wagons avaient quitté Nauvoo, ce qui, à la moyenne de trois personnes par wagon, donne un total de 1617 émigrants.

MM. les Editeurs de l'Abeille:—Veuillez annoncer qu'à la sollicitation de ses amis, M. P. A. BERTRAND a consenti à se porter comme candidat à la place d'ALDERMAN pour représenter le 1er District de la 1re municipalité, et qu'il sera soutenu par
BEAUCOUP DE VOTANS.

Ni le capitaine, ni les consignataires du navire russe RUSSIA, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
17 jn — REYNAUD, CUCULLU & Co, 34 Tchoupitoulas

La navire RUSSIA, venant de Bordeaux, [illegible]
REYNAUD, CUCULLU & Co.

FEUILLETON.

LES TROIS SŒURS.

Voir l'Abeille d'hier.

BEATRIX.

Peu de jours après les deux expéditions de Maurice d'Orbesse, par nous racontées, il y avait chasse à courre dans la forêt de Chantilly; quoique le temps fût très incertain un assez grand nombre de Parisiens curieux de ces spectacles qui, seuls entre tous, rappellent encore les belles époques de la royauté et de la chevalerie, entouraient les étangs de Commelles. Maurice d'Orbesse était là, comme il était partout chaque fois que le spectacle ou les spectateurs promettaient à son esprit ou à son cœur, quelque charmante distraction. Tout le monde admirait sa bonne grâce à monter son cheval, un arabe de la plus pure origine qui prenait en pitié les locomotives de Versailles et de Saint-Germain.

Ce jour-là, les chasseurs se firent attendre: le cerf était prêt pour le sacrifice; on entendait déjà le son du cor et le cri sauvage des chiens; mais les hôtes du pavillon de la Reine-Blanche venaient à peine d'arriver.

Pour cette heure, cette silencieuse et poétique retraite, perdue dans les eaux et dans les feuilles, allait revivre par le bruit, l'éclat et la joie.

A chaque instant, on voyait déboucher quelque élégante voiture. Tout-à-coup la foule se retourna pour voir arriver une calèche découverte, trainée par quatre grands chevaux anglais, d'une fierté toute royale.

Cette calèche était d'un luxe jusque-là inconnu. Elle ne pouvait appartenir qu'à une impératrice de Russie (les reines constitutionnelles ne pouvant soutenir un pareil luxe): à une duchesse ou à une reine de théâtre.

Cette calèche, conduite à la Daumont par deux jeunes postillons harnachés avec presque autant de richesse que les chevaux, était verte et or; il n'y avait d'autre armoirie qu'un chiffre. Les deux postillons poudrés à frimats, étaient vêtus de casaques en velours vert brodé d'or. Derrière la calèche se tenait, avec une raideur toute britannique, un chasseur vraiment gigantesque, dont Napoléon eût fait un tambour-major dans la garde impériale.

Dans cette calèche, qui rappelait quelque souvenir des contes de fées, il y avait une femme.

On admirait tour-à-tour sa grâce et sa beauté; elle avait plus que toute autre l'air d'être la reine de cette fête pittoresque et animée; cependant, elle n'avait pas de couronne, si ce n'est celle de la jeunesse, si ce n'est celle que porte toute femme qui a vingt ans, qui est belle et qui est aimée. Elle était vêtue d'une robe de reps bleu foncé, presque cachée sous une mantille de dentelle noire. Elle était coiffée avec une légèreté féerique par un chapeau de crêpe rose, couvert de royales dentelles. Je ne dirai pas qu'elle était d'une beauté incomparable; mais sa figure, qui n'avait aucun caractère bien distinct, était d'une fraîcheur éblouissante; la rosée, quand le soleil se lève, n'a pas plus d'éclat matinal.

Au premier coup-d'œil, on jugeait sans peine que cette femme était décidée à ne prendre de la vie que la gaîté, le luxe, l'insouciance et l'amour. Aussi, vivant dans ce beau dessein, elle n'avait jamais pâli sous le chagrin; ses yeux n'avaient jamais perdu leur éclat dans les larmes. Un conte persan nous dit: "Il y a des femmes qui sont des roses, il y a des femmes qui sont des épines, il y a des femmes qui sont des sourires du créateur, il y a des femmes qui sont des grimaces." Celle dont nous parlons n'avait voulu ni se charger des épines, ni des grimaces; quoiqu'elle fût certainement dans l'éclat de la jeunesse, elle n'était ni svelte, ni élancée; elle s'était laissé prendre par un embonpoint qui rehaussait encore la splendeur de son corsage. Cette femme eût surtout séduit Titien et Rubens. L'un ou l'autre de ces deux grands peintres eût rendu avec passion la vie et la couleur de cette nature riche et élégante.

Or, quelle était cette femme qui arrivait ainsi seule, avec fracas, comme en triomphe, pour voir tuer un cerf dans les étangs de Commelles?

Nul ne l'attendait là; à son apparition, tout le monde se tourna vers elle, quelques-uns pour dire un mot sur elle, quelques autres pour dire un mot contre elle; mais personne ne se détacha des groupes déjà formés au bord des étangs pour aller à sa rencontre.

A peine les chevaux s'étaient-ils arrêtés tout écumans, que les princesses se montrèrent discrètement sur le balcon gothique du pavillon de la Reine-Blanche.

La nouvelle venue fut presque la première à les saluer.

A sa manière simple, calme et gracieuse de saluer, on jugea que ce devait être quelque dame allant à la cour. On se dit même son nom de proche en proche, croyant reconnaître certaine beauté célèbre par ses aventures plutôt encore que par sa beauté et le nom de son mari.

Maurice s'était approché de la calèche.

—C'est bien étonnant! dit-il, en regardant la dame.

Le chasseur était descendu pour baisser le marche-pied; mais ce grand diable d'homme, distrait par le spectacle du balcon, se laissa devancer par Maurice, qui en deux secondes avait sauté à terre et avait remis son cheval à son jockey.

—Est-ce que tu vas descendre? demanda-t-il familièrement à la nouvelle venue?

—Et, se reprenant aussitôt:

—Madame, je suis votre très humble et très obéissant serviteur.

—Ainsi soit-il, dit-elle en tendant la main. Je ne suis pas fâchée de te rencontrer, Maurice; vous n'êtes guères plus amusant que les autres, Monsieur le comte, mais....

—Mais Votre Hautesse a la bonté de me trouver moins ennuyeux. Que diable viens-tu faire ici?

—Rien, moins que rien.

Et, se reprenant, elle poursuivit avec emphase:

—Je viens admirer ces vieux ébènes paresseux qui n'ont pas encore une feuille verte.

Maurice était monté sur le marchepied.

—En revanche, dit-il sur le même ton, le printemps tout entier gazouille, chante et fleurit sur votre figure, ô divine....A propos, comment vous nommez-vous aujourd'hui?

—Je ne sais plus; comme il vous plaira.

—Beatrix?

—Si vous voulez.

—Je vous salue, Béatrix, pleine de grâce; vous êtes aimée entre toutes les femmes! Vous savez que je vous idolatre toujours.

—Vous prenez bien votre temps.

—Vous me rappelez ces vers du poète;

La passion fleurit sur sa gorge orgueilleuse.

—Dites-moi, Maurice, est-ce que vous ne pourriez pas me parler avec respect? Ne dirait-on pas qu'il est avec quelque femme du monde!

—Madame! j'oubliais....

—Songez-y; voici d'ailleurs que les curieux entourent ma voiture. Que penserait-on de moi si on vous entendait me parler ainsi!

—Madame! vos chevaux commandent le respect.

—Et mes yeux?

—L'amour.

—Impertinent!

—Dis donc, Béatrix, est-ce que tu vas rester là?

Pour moi je n'ai pas l'habitude de percher sur un marche-pied. Un marche-pied est bon à quelque chose, mais quand on doit s'élever plus haut: je vais m'asseoir sur ce coussin.

—Et si le prince est-ici?

—Est-ce que tes chevaux ne sont pas payés?

—Allons donc, est-ce que cela me regarde? Est-ce que vous me prenez pour une femme légitime? N'est-ce pas pour moi comme pour vous qu'on a inventé les créanciers?

Maurice venait de s'asseoir en face de Béatrix, ce qui fit chuchotter tous les groupes voisins.

—Comment passerez-vous la saison, mon ami Maurice?

—Madame, permettez-moi de refuser ce titre qui m'humilie profondément; je ne veux jamais être l'ami d'une femme, son ennemi passe encore....

—Vous êtes un homme d'esprit....

—Vous êtes une femme de cœur; marions ces deux belles choses jusqu'à demain.

—C'est un peu long.

A cet instant, on entendit le galop retentissant d'un cheval, qui suivait le bord du bois sans s'effrayer des roseaux, des buissons et des branches. On reconnaissait un cheval dressé au steeple-chase. Il était monté par un jeune cavalier d'une grâce et d'une distinction remarquables. Il saluait ça et là, en homme qui se trouve à une fête de famille.

Il allait droit à la calèche de Béatrix. A la vue de personnage nonchalamment assis en face de la dame, sa figure, ouverte et gaie comme un jour de printemps, se rembrunit tout à coup.

Cependant, il salua Béatrix avec toute sa bonne grâce accoutumée.

—Ah! bonjour, prince. Prenez garde d'effrayer mes chevaux; vous savez comme ils sont étourdis.

Le prince avait lancé vers Maurice un regard foudroyant. Béatrix lui tendit très galamment la main.

—Mon cher prince, je vous ai attendu.

—Ah!—dit-il avec une amertume qu'il voulait vainement cacher,—vous m'avez attendu.

—Oui, pas trop long-temps; mais vous savez que je n'ai pas l'habitude d'attendre. Je vous ai accordé une minute de grâce.

—En vérité, vous êtes trop bonne, et je vous remercie.

Béatrix s'était remise à causer avec Maurice. Le prince, furieux, poussa son cheval, et courut saluer les dames du balcon.

—Ah ça! mon cher Maurice, dit Béatrix avec un rire contenu, vous comprenez bien qu'il vous faudra défendre à la pointe de l'épée la place que vous avez là. Songez que ce pauvre prince est depuis six mois mon amant.... du lendemain, ce qui vous explique pourquoi il est si charmant.

—Mais, n'est-on pas charmant quand on se souvient de vous, comme quand on vous espère?

—C'est un paradoxe.... Je vous disais donc que ces chevaux et cette calèche m'ont été envoyés ce matin par les ordres du prince; voyez ce billet:

"Madame, cette nuit en jouant au lansquenet j'ai pensé à vous; pensez à vous, c'est déjà une bonne fortune: j'ai gagné la voiture que je vous envoie, avec mes chevaux, mes postillons et mon chasseur. Je mis de la chasse à courre: je vous attends à deux heures aux étangs de Commelles, devant le pavillon de la Reine-Blanche."

—On n'est ni plus gracieux, ni plus galant, dit Maurice, en remettant le billet. En vérité, Madame, je vous trouve bien cruelle pour ce pauvre prince. Une reine ne ferait pas plus de façons. Il est vrai qu'une reine de théâtre....

—Dites un mot de plus, Monsieur d'Orbesse. Si vous ne vous sentez pas digne de votre place, j'appellerai le prince par un signe.

Cependant le prince avait été rejoint par son groom; il salua sur l'herbe et lui remit son cheval. Maurice, tout en divaguant avec Béatrix, ne l'avait point perdu de vue.

—Tenez, dit-il à la dame, voilà qu'il vient faire le siège de sa voiture ou de ma voiture.

En effet, le prince était revenu droit à la calèche.

—Madame, dit-il en jouant le calme le plus inaltérable, j'ai deux mots à vous dire.

—Dites, Monsieur, nous vous écoutons.

Le prince pâlit de colère; il poursuivit pourtant [illegible]

—[illegible] Madame, pour le moment, c'est à [illegible] seule à parler; tout à l'heure, [illegible] à votre voisin, je [illegible]

[illegible] bien, Monsieur [illegible]

—Non, Madame, répondit le prince, n'ayez pas de peur, je ne prends jamais rien au sérieux quand je suis en bonne compagnie; seulement, poursuivit-il d'un ton impérieux, je veux vous dire deux mots à vous toute seule, et, un jour ou l'autre, je vous les dirai.

Le prince s'éloigna et trouva son groom arrêté avec un postillon de la calèche; il donna des ordres, remonta à cheval, et disparut dans la forêt.

—Il est fou, dit Béatrix.

—Nous avons un tort envers lui, remarqua Maurice, celui d'être dans sa voiture.

—Comment! sa voiture, n'est-elle pas à moi?

—Oui, jusqu'à un certain point; il n'a signé la donation. Mais vous, Béatrix, pour l'accepter, vous n'avez pas signé.

Cependant le groom s'était éloigné, et le postillon était remonté sur son cheval.

—Que faites-vous? s'écria Béatrix en voyant qu'il faisait claquer son fouet.

Le postillon ne répondit pas; les chevaux fendirent la foule, et gagnèrent au galop un des chemins couverts de la forêt. Maurice, debout dans la calèche, avait beau ordonner au chasseur de faire arrêter, celui-ci n'avait même pas l'air de l'entendre. Il n'était sensible qu'aux branches qui, bon gré mal gré, lui faisaient courber la tête.

D'abord, Maurice et Béatrix s'étaient impatientés; maintenant, ils ne pouvaient s'empêcher de rire de cette promenade inattendue, qui avait tout l'air d'une course au clocher.

—Après tout, Madame, il ne faut pas nous plaindre; le chemin est vert, nous respirons l'odeur des jeunes pousses, le soleil nous sourit à travers les arbres; la vie est un voyage....en avant.

—En effet, puisque nous ne savons jamais où nous allons, à quoi bon nous inquiéter de notre chemin aujourd'hui?

—Il faut rendre justice aux chevaux du prince, ils sont d'une bonne race, ils déferaient les ailes de flamme de la vapeur. Au train dont ils vont, nous irons souper à Calais.

—Vous m'effrayez. J'ai donné ce soir rendez-vous, du moins je dois aller ce soir chez....

—Chez moi ou chez vous, pas ailleurs.

—Laissez-moi donc achever mes phrases; je dois aller ce soir chez ma sœur.

—Votre sœur? vous avez une sœur?

—Peut-être deux, peut-être trois; mais nous n'avons pas le droit de parler de ma sœur qui n'entend pas la vie comme moi.

Béatrix s'attristait légèrement.

—Bah! la fin couronne l'œuvre, reprit-elle; or, l'œuvre, n'est-ce pas le bonheur?—Mais ne vous semble-t-il pas que les chevaux s'emportent?

Maurice se leva et apostropha tour à tour le chasseur et les postillons avec colère; ceux-ci continuèrent à ne pas s'occuper des personnes qui étaient dans la voiture.

—Encore, dit Maurice avec fureur, si le chemin avait des marges je sauterais à terre et je rosserais ces coquins là, mais je courrais risque de rester accroché dans ces maudits branchages comme feu Absalon par sa chevelure.

—Je vous conseille, dit Béatrix, de continuer gravement à me faire votre cour; cette solitude est charmante, on ne peut pas faire son chemin avec plus de mystère. Voyons, asseyez-vous près de moi, et dites-moi ce que vous avez dans le cœur. Vous savez que j'aime les confidences.

—Mon Dieu, si j'étais de bonne foi, si je ne vous aimais avec passion, depuis une heure je vous dirais peut-être que cette promenade forcée me rappelle qu'il y a trois ou quatre jours je me suis trouvé en pareille aventure.

—Et où donc?

—Dans les Champs-Elysées.

—Racontez-moi cela.

—Rien de plus simple, ou plutôt rien de plus compliqué. Nous voulions savoir s'il était possible d'aller se promener au bois en compagnie d'une femme de bonne vie et mœurs, de quelque gracieuse habitante du faubourg Saint-Honoré, mais sans la connaitre le moins du monde.

—Eh bien?

—Eh bien! je me suis élancé dans une calèche découverte, en face d'une belle femme qui rêvait sans doute aux printemps évanouis, car elle avait près de trente ans.

—Quel extravagant vous êtes! Et que vous a dit la belle inconnue?

—C'est toute une odyssée. Vous avez lu le *Voyage sentimental* et le *Voyage autour de ma chambre*?

—Ce sont des livres dont je raffolle, car je n'y comprends rien.

—Il faudrait un Sterne ou un Xavier de Maistre pour vous raconter notre voyage de point en point. Dans dix ans, ce sera, si j'ai bonne mémoire, une des belles pages de ma vie.

—Et notre voyage à nous à deux à travers les solitudes de cette forêt, est-ce que vous allez l'oublier?

—Jamais!

Maurice, qui avait pris la main de Béatrix, l'éleva à ses lèvres avec passion.

—Savez-vous, mon cher Maurice, que nous n'arriverons pas?

—Est-ce qu'on arrive jamais, si ce n'est au cimetière?

—Je vous conseille de faire le philosophe; qui sait ce qui nous attend au bout du voyage?

—Je suis prêt à tout.

—Je connais le prince; je m'imagine qu'il va déboucher à la prochaine avenue, armé jusqu'aux dents.

—Oui, avec son imagination il a dû trouver cette péripétie. Il veut vous forcer à nous voir ferrailler ou faire feu.

Maurice continua avec emphase:

—Il veut s'abreuver de vos larmes et se repaitre de vos pâleurs.

—Il ne me connaît guère; est-ce que je pleure? est-ce que je pâlis? Qu'importe ce qu'il arrive, je ne sourcillerai pas; d'ailleurs je compte sur la destinée qui ne m'a jamais soumise à de tristes spectacles. Vous le savez, tout ce qui m'entoure est dans une atmosphère sereine et joyeuse. On n'est plus d'une fois battu pour mes beaux yeux, mais on n'a jamais versé une goutte de sang.

—Oui, si jamais le bonheur s'est égaré sur la terre par mésaventure, c'est moi, sans doute il a pris votre image; je suis profondément jaloux; aussi, je ne redoute rien en votre compagnie, pas même vos caprices.

—Remarquez-vous comme moi que ce chemin s'assombrit singulièrement! Il me semble que les chevaux se sont emportés. Voyez donc! me voilà toute décoiffée, les branches battent mes dentelles.

Maurice se leva furieux et apostropha encore le chasseur.

—Coquin! dis-moi où nous allons, où je te précipite au fond des épines.

Le chasseur répondit sans plus s'inquiéter qu'il ne savait pas.

—Eh! mon Dieu! dit tout à coup Béatrix, j'oubliais que je dois jouer ce soir dans la pièce nouvelle.

ARSENE HOUSSAYE.

(*Le 3e chapitre à demain.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Mardi soir, 16 juin 1846.

Arrivé depuis le 12 courant, de Louisiane et Mississipi, 608 balles; Tennessee et North-Alabama, 1169 balles; ensemble, 1931 balles. Expédié dans le même laps de temps pour Liverpool, 8244 balles; Marseille, 1557; Gottenburg, 690; Havane 100; New-York, 1116; Boston, 1449; Philadelphie, 60; ensemble, 63,168; ce qui fait une réduction dans le stock de 11,237 balles, laissant en mains, y compris tout ce qui se trouve à bord de batimens non expédiés aujourd'hui, un stock de 125,140 balles.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
Louisiane et Mississipi.

Inferior	5¼ @ 5⅞
Ordinary	6 @ 6¼
Middling	6½ @ 6¾
Good Middling	6⅞ @ 7⅛
Middling Fair	7¼ @ 7⅝
Fair	7⅞ @ 8
Fully Fair	— @ —
Good Fair	8⅜ @ 8
Good and Fine	9¼ @ 9½

Tennessee et North Alabama.
Average lin.

Good	6⅛ @ 6½
Common	5⅞ @ 6
Extreme prices	5 @ 7

Voici le détail des ventes qui ont eu lieu durant les trois jours qui viennent de s'écouler:

90 balles @ 6⅛; 60 @ 6; 138 @ 6⅛; 45 @ 6½; 300 @ 6⅞; 648 @ 7⅛; 949 @ 7; 50 @ 5⅞; 853 @ 6⅛; 187 @ — 48 @ 6⅞; 20 @ 9⅛; 56 @ 6⅞; 87 @ 6⅛; 214 @ 6⅞; 25 @ 6⅞; 25 @ 7⅛; 76 @ 7⅛; 336 @ 7⅛; 155 @ 7⅛; 221 @ 5 7/16.

ETAT DU COTON.

1845 Septembre 1er. Stock en mains			7,556
Reçu ces trois derniers jours	1931		
Arrivé antérieurement	1,029,166		
		1,030,186	
		1,037,668	
Expédié cette semaine	12,168		
Expédié antérieurement	899,374		
		9,025,42	
Stock en mains ce soir 16 juin		125,140	

A la date de notre dernier rapport, le marché des cotons était très ferme, et les prix avaient haussé par suite des nouvelles favorables venues par l'Hibernia. Depuis, les transactions ont été modérées, mais le marché n'a rien perdu de sa fermeté, et les prix se sont maintenus par suite de la baisse sur les frets. Les ventes de samedi et de lundi se sont élevées à 6000 balles, et celles d'aujourd'hui à 3000: la plus grande partie pour compte des marchés anglais et du Continent.

TABAC.—Il y a eu bonne demande pendant ces derniers jours, les ventes ont monté à 1900 boucauts à nos cours précédents, la presque totalité de ces achats pour le continent d'Europe. Nous cotons inférieur 3¼ @ 3 cts; ordinaire 3⅜ @ 3⅞c.; bon 3⅞ @ 3⅞; beau 4 @ 4⅛; de choix 4⅞ @ 5⅞; capes du cigares 3⅛ @ 10 cents par livre.

Arrivé depuis le 12 courant, 753 boucauts. Expédié dans le même laps de temps pour Marseille, 60 boucauts; Gottenburg; 180; ensemble 240 boucauts; stock en magasins de dépôt et à bord de batiment 36,000 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1845 Septembre 1—Stock en main			7,679
Arrivé ces trois derniers jours	753		
Arrivé antérieurement	38,020		
			38,783
			46,455
Expédié cette semaine	240		
Expédié antérieurement	37,260		
			37,460
Stock en mains, ce soir 16 juin			36,000

SUCRE.—La demande n'est un peu améliorée depuis notre dernier rapport, le marché présente un aspect plus animé. Environ 400 boucauts ont changé de mains aux prix de 4 @ 6⅞ cents par livre, pour les qualités extrêmes.

SUCRE HAVANE.—Cet article est toujours calme aux cours précédents.

MELASSE.—Les transactions ont été limitées, elles s'élèvent à environ 600 barils sans aucune changement dans les prix, qui sont de 15 @ 30c. par gallon, suivant la qualité et le conditionnement des barils.

FARINE.—Le [illegible] était déjà par notre dernière revue [illegible] [illegible]

[illegible]

tre mentionné. Graisse—Il s'est fait des ventes pour la Havane à 6 cents, les prix extrêmes du marché sont de 4⅞ @ 6c par livre. Bacon—Il se traite des affaires importantes aux cours précédents, savoir: 4⅜ @ 5c. pour les plats-côtes, 2 @ 2⅞c pour épaules. Beurre de l'Ouest se vend doucement de 6 @ 11 c par livre, suivant à qualité. Fromage, 6⅞ @ 9c par livre.

WHISKEY—Les transactions sont modérées, le rectifié vaut 16 @ 16⅞c par gallon. Il ne se fait rien en ordinaire.

GRAINS—Depuis notre dernière revue les transactions ont été importantes, les ventes s'élèvent à 35,000 boisseaux aux prix du 35 @ 38c par boisseaux. Avoines—Nous notons quelques ventes à 40c par boisseau. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente de blé.

CHANGE—Il y a eu bonne demande, nos cours sont bien soutenus. Sterling 7¼ @ 7⅞ pour cent de prime. Francs 5,35 @ 5,40. New-York à 60 jours 1⅞ @ 2 pour cent d'escompte. A vue ¼ @ ½ pour cent d'escompte.

FRETS—Les taux du fret baissent, le prix pour du coton pour Liverpool a tombé à 5/16d. pour les autres endroits, il n'y a pas de changement bien sensible.

FRETS.

Coton......	Pour Liverpool	5/16 d ......la livre
do	Pour Havre	1⅞ @ 1⅜c......la livre.
do	Pour New-York	⅜ @ —c......la livre.
do	Pour Boston	⅜ @ —c......la livre.
Tabac......	Pour Cowes, &c	Point d'embarquement.
do	Pour Londres, direct	53 @ 55s
do	Pour Hamb. et Breme	Point d'embarquement.
do	Pour Liverpool	55s
do	Pour Havre	75fs par nav. français.
do	Pour New-York	$10 00 @ 12 00 pr bct.
do	Pour Boston	Point d'embarquement.
do	Pour Philadelphie	Point d'embarquement.
Sucre et Melasses—Ports du Nord.		
do	De la côte	Point d'embarquement.
do	De la ville	$6 00 @ 0 00 par boct.
Bacon	Pour New-York	$5 50 @ 5 75 par boct.
do	Pour Boston	$5 50 @ 5 75 par boct.
Porc	Pour New-York	$1 25......par baril.
do	Pour Boston	$1 25......par baril.
Farine	Pour New-York	$1 —......par baril.
do	Pour Boston	$1 —......par baril.
do	Pour l'Angleterre	6s @ 6s 6d par baril.
Plomb	Pour New-York	Point d'embarquement.
do	Pour Boston	Point d'embarquement.
Chanvre	Pour New-York	Point d'embarquement.
do	Pour Boston	Point d'embarquement.

REMEDE CONTRE LES CATARRHES—Nous appelons l'attention du public sur un excellent remède pour guérir les rhumes, les catarrhes, l'asthme et la consomption—c'est le "Schenck's Pulmonic Syrup." Ce sirop sans pareil non-seulement soulage, mais guérit radicalement, lorsque tous les autres remèdes échouent. Par son effet, les rhumes les plus invétérés sont guéris, on évite les crachements de sang, la respiration devient plus libre et le malade se rétablit immédiatement.
En vente au Dépôt du Magical Pain Extractor de DALLEY, No. 141, rue de Chartres. — 10 juin

ATTENTION—Les articles ci-après sont vendus seulement au dépôt véritable du Remède Magique de Dalley, 30, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion pour la fièvre aigue, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choix; Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vernis pour les poêles, tuyaux et grates, Baume de Hoarhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. — 17 juin

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
Le meilleur vermifuge qu'on ait encore découvert pour toutes espèces de vers, qui non seulement les détruit tous, et donne de la vigueur à tout le système, mais encore dissout et précipite tout le mucus qui séjourne dans l'estomac et les intestins des enfans, surtout de ceux qui sont mal portans. Le mucus forme le nid dans lequel engendrent les vers, et que faisant disparaître ce mucus, il leur est impossible de rester dans le corps. Ce remède bienfaisant dans ses effets, n'attaque pas le système, et la santé du malade s'améliore par son emploi, même quand on ne constate l'existence d'aucun ver. Ce remède étant doux à boire, l'enfant même le plus délicat ne se refuse pas à le boire.
Il est préparé et vendu par John Winer, Hamilton, C. W. & John Winer & Co. 85, Maiden Lane, N. J., et il se vend par MM. Hayes, 139, Fulton st., F. T. Quirk & Co., encoignure Columbia et Atlantic sts., C. Steane, 164, Fulton st.
Il se vend aussi par BERTRAND & SIBON, à la Nelle-Orléans, encoignure des rues Royale et Bienville. 19 mai

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navires Isaac Allerton, Torry, Marseille, — Jenkins & Tigler
Charlotte, Homer, Brasos St Jago, — capitaine
Swanton, Duncan, Gênes, — J P Whitney & co
Carolus, Stores, Liverpool, — J P Whitney & co
Barques Thetise, Merrill, Boston, — I' Deake & co
Josephine, Jones, New York, — Andrews & Dewey
Bricks Amérika, Stephenson, Gottenburg,
Orleans, Patterson, Brasos St Jago, — capitaine
Goel. Octavia, Shannon, Brasos St Jago, — J Alexander
Fairy, Thompson, Galveston, — J P Whitney & co
Florinda, Arnet, Brasos St Jago, — capitaine
Aurelius, Brady, Brasos St Jago, — H Leach
Steamers Ohio Belle, Jones, Cincinnati, Hyde & Oglesby
Eclipse, Carlisle, St Louis, — capitaine

ARRIVÉS.

Navire Russia, Enselier, de Bordeaux.
Barque Harschel, Adams, de Trinidad.
Goel Tallassee, Gavett, de St. Marks.
Steamers Clinton, Baird, de Bayou Sara.
Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Bois d'Arc, Gordon, de Washington.
W N Mercer, Byron, de Vermillionville.
Wheel of Fortune, Wilson, de Shreveport.
Rodolph, McWelch, de Shreveport.
W W Fry, Walker, de Mobile.

MAURICE GRIVOT, WILLIAM GRIVOT. Avocats, No. 5, rue du Camp.
J'ai l'honneur de prévenir le public et mes amis, que je reprends la profession d'avocat, et que mon fils et moi ferons tout en notre pouvoir pour justifier la confiance de nos clients.
17 juin—1 — WM. GRIVOT.

L'ILLUSTRATION—Lelièvre, Libraire, a l'honneur de rappeler aux amateurs de cet intéressant journal qu'il reçoit des abonnemens à raison de SIX PIASTRES par an; à la Revue Pittoresque, à deux piastres; au Juif Errant illustré, édition de Paris, à six piastres. Rendez-vous au port à la Nlle Orléans. — 17 juin

LE FRANCO-AMERICAIN ayant repris le cours de ses publications, les abonnés sont priés de venir recevoir leurs numéros chez Lelièvre, agent. — 17 juin—1

ON demande à acheter un bon nègre de moyen âge, jardinier. S'adresser au No. 26, rue Toulouse.
17 juin—

UNE Dame artiste, maîtresse de piano, à l'institution de Mme Desrayaux (rue des Remparts, encoignure Bienville), désire trouver un pied-à-terre dans une famille à Biloxi, pour le temps de l'épidémie. — 16 juin—

CHANGEMENT DE DOMICILE.—MM. Maisand & Arnaud ont transporté leur domicile au No 95, rue des Magasins.
Ils ont constamment en mains, un grand assortiment de marchandises sèches, batistes pour nègres, broderies, etc. — 17 juin

A VENDRE, en débarquement du navire Russia, de Bordeaux,
[illegible] vin rouge,
[illegible] vin blanc,
100,000 bouchons longs et demi [illegible],
1,000 demi boites sardines à l'huile marque Godel & fils,
300 quarts boites do do do
67 caisses cerises à l'eau de vie.
35 caisses curaçao superfin et surfin.
49 caisses fruits à l'eau de vie, par
17 jn — 147, Royale entre St Louis et Toulouse. [illegible] FILS

EN magasin, d'importations récentes,
50 caisses absynthe Vernis et [illegible],
50 do do E. Pernod.
50 do do Berouh.
200 mille bouchons pointes et pattes.
3 boucauts fil à voile.
30 caisses peinture verte.
Vins en caisses, rouge et blanc, à vendre par
17 juin — DUDOUYT & TEULADE.

A VENDRE en débarquement du navire Russia, venant de Bordeaux,
190 barriques vin rouge,
45 demi barriques vin blanc,
8 caisses champignons secs.
17 juin — DUDOUYT & TEULADE,

VIN de Marseille—100 barriques vin rouge en magasin et à vendre par — J. F. BERCIER & Co.
17 juin — 54, Vieille Levée

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Russia, venant de Bordeaux:
230 barriques Vin rouge de diverses qualités,
117 demi dito et barils de Vin blanc;
5 quarts de pipe Cognac fine Champagne 1825.
17 jn — G. M. LUCAS, 30 Bienville

COUVERTURES DE GRANIER.
LES soussignés, successeurs de feu J. Mager, seuls agents de M. Granier de Montpellier, ont l'honneur d'annoncer aux habitants et marchands à commission que leur dépôt No. 21, rue des Magasins, sera constamment pourvu de ces Couvertures renommées.
En débarquement de la barque Globe, de Marseilles: 5000 paires couvertures de Granier.
N. B. Les habitans et marchands à commission qui nous procureront des commandes pour linseys, kerseys et autres marchandises pour habitation seront servis avec la plus grande promptitude et à un crédit libéral.
H. DE GOER & RIFFLARD,
Agents de Zoé Granier, importateurs de Marchandises Sèches, No. 21, rue des Magasins. — 17 jn

GRAINES POUR OISEAUX—30 sacs, à vendre par
17 juin — B. VALLS, 25 Commune

CHARBON pulvérisé pour distillateurs, en boucauts, à vendre par — B. VALLS,
17 juin — 25 Commune

SUCRE DE LA HAVANE—5 caisses florette, à vendre par — B. VALLS,
17 juin — 25 Commune

BOUCHONS—70,000 en sacs de 1000, à vendre par
17 juin — B VALLS, 25 Commune

TABAC DE LA HAVANE—150 balles de la Havane, Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
17 juin — B. VALLS, 25, Commune

VIN de Xérès—Quelques barriques, qualité surfine, à vendre par — B. VALLS,
17 jn — 25 Commune

GENIEVRE—3 pipes de la marque de Swan, à vendre par — B VALLS, 25 Commune
17 jn

NOIR ANIMAL—15 barils, à vendre par
17 jn — B VALLS, 25 Commune

CIGARES—700,000 des marques Ugues, Figaro, Evidencia, Cabana, Mulata, Sol, Tasso, Iberia, Victoria, Albion, Floresta, Grata, Dos Hermanos, Indias, F. Glory y Co., Perla, Elvira, Non plus ultra, Constancia et autres, qualités assorties, en magasin et à vendre par
17 juin — B VALLS, 25, Commune

EN débarquement du navire Russia, de Bordeaux—10 barriques claret Montferrand, 25 idem Queyries, 10 pipes vieux Cognac, 24,000 cigarettes pour bouteilles, à vendre par — REYNAUD, CUCULLU & Co.
17 juin — 34 Tchoupitoulas

VIEUX Cognac—En débarquement du navire Russia, de Bordeaux, 40 quarts de pipes Cognac de Godard & Co. fin, preuve, ayant droit au débenture, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co.
17 juin — 17 et 19, St. Louis

COGNAC—En débarquement du navire Russia, de Bordeaux; 10 demi pipes Cognac J. J. Dupuy, de, preuve, ayant droit au débenture, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
17 juin — 17 et 19, St. Louis

VIN blanc—En débarquement du navire Russia, de Bordeaux, 20 demi pipes Haut Sauterne, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co.
17 juin — 17 et 19, St. Louis

VIN rouge—En débarquement du navire Russia, de Bordeaux, 100 barriques St. Julien, à vendre par
EUG. ROCHEREAU,
17 juin — 17 et 19, St. Louis

AVIS—Je donne avis [illegible] qui me doivent et à qui une somme [illegible], de venir payer dans le courant du mois de juin. [illegible]

CIGARES—Un million 675,000 cigares de la Havane, tels que Regalias, Imperiales, Canones, Trabucos, Cazadores, des meilleures marques, telles que Lafayette, Dos Hermanos, Marina, Segunda Marina, Prensa Habanera, Atala, Liberal, Dichosa, Ines, Iris, Cachucha, Orleans, Coronis, Tres Palmas, Urraca, El Cruzado, Minerva, Conill, Emperatriz de Rusia, C. Colon, La Reserveda, Sol, Palma, India Cubana, Europa, India, Estrella, Rionda, R. B. B. Habana, La Maravilla, Empredadora, Esculapio, Puntualidad, Luna, Diana, Aurora, La Resurreccion, La Lealtad, La Deseada, Semiramis, la Alemana, en magasin et à vendre par — J. M. CABALLERO,
17 juin — 32, Vieille Levée

SUCRE—Blanc, jaune et brun, de la Havane, en magasin et à vendre par — J. M. CABALLERO,
17 jn — 32 Vieille Levée

GOMME—5 ballots gomme copal, à vendre par
J. M. CABALLERO,
17 juin — 32, Vieille Levée

$10 DE RECOMPENSE.
PARTI marron de chez le soussigné, le 15 juin, le mulâtre nommé JOE, barbier, appartenant autrefois à monsieur Frank Perret, âgé de 32 ans, taille d'environ 5 pieds 2 pouces, il est très connu en ville comme apparta[...] sous signé. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le logera dans une des geoles de cette ville, ou le ramène à
17 juin—3 — T. MOREAU, Encoignure Toulouse et Royale

Bureau de la Compagnie de la Presse à Coton d'Orléans.
UNE assemblée des actionnaires de cette compagnie aura lieu le mercredi 17 juin courant, à cinq heures de l'après-midi, au bureau de la compagnie des Tuyaux d'incendie, à l'encoignure des rues Perdido et Carondelet. On recommande aux membres d'être ponctuels.
Par ordre, — SAMUEL RICKER Jnr.
12 juin—5 — Secrétaire

Bureau de la Compagnie d'Assurance contre les risques de la Marine et du Feu
Nouvelle-Orléans, 13 juin 1846.
UNE assemblée des Actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau d'Agence du Pelican Compagnie d'Assurance Mutuelle, rue du Camp, No. 47, le samedi 27 juin courant, à midi, afin de prendre en considération un acte de la Législature de la Louisiane, passé à sa dernière session et approuvé le 1er juin 1846, intitulé "acte pour venir au secours de la Compagnie d'Assurance contre les risques de la marine et du feu."
Par ordre de la Direction. — GEO. C. LAWRASON,
12 juin—14 — Secrétaire.

A LOUER—Une maison en briques à trois étages située rue Maureau, entre Esplanade et Pauy, au centre du marché aux esclaves et convenable pour ce commerce. Possession en sera donnée le 1er. nout prochain. Pour les conditions s'adresser à
16 juin — LEOPOLD JEANNET, 22 St Louis

A LOUER à bas prix pour la saison d'été, à commencer du six de ce mois, un petit appartement meublé ou non meublé, au rez-de-chaussée, dans la rue Royale, entre Conti et Bienville. S'adresser à
11 juin — S. Von. BARRET.

A VENDRE OU A LOUER pour la saison—Une maison à étage, située à Mandeville, face au lac Pontchartrain, et près du Collége, trois belles chambres hautes, une belle salle en bas, cuisine &c., et tout le comfortable pour une famille.
S'adresser à M. Beaujeux à Mandeville. 1 juin—6m15j

COMPAGNIE DES TIRAILLEURS D'ORLEANS.
Les membres de cette compagnie qui ont chez eux les armes qui leur ont été fournies par l'Etat, (carabines, ou bayonnettes,) sont instamment priés par leur ancien capitaine, de les rapporter à la salle d'Armes, avant le 18 du courant. Le capitaine qui serait personnellement responsable de ces armes, espère que tous les membres s'empresseront de les rapporter. — 13 jn

AUX BEAUX CHENES VERTS A BELOXI.
La belle et vaste habitation de Mme Pradat à Beloxi, est maintenant ouverte aux personnes qui désirent aller sur les bords de la mer respirer un air pur et goûter le plaisir de la campagne.
De vastes cabanes à bain ont été construites. La table sera servie avec abondance et couverte des mets les plus variés.
La maison est pourvue de liqueurs de toutes espèces.
On trouve sur l'habitation de Mme Pradat un excellent billard, des voitures, chevaux, bateaux à voiles et à rames. Enfin, mot tout ce qui peut rendre le séjour agréable.
Des domestiques fidèles et intelligents, seront toujours à la disposition des pensionnaires.
A l'arrivée des steamboats et quand ces derniers ne pourront se rendre au débarcadère de Mme Pradat, un bateau sera au wharf du village de Beloxi pour prendre les passagers qui désireront se rendre chez Mme Pradat.
Les prix sont modérés. — 9 juin—90

MM. P. A. & L. DELMONICO, ont l'honneur de prévenir leurs amis que leur nouvelle maison No. 25, Broadway, au coin de la rue Morris, New-York, sera ouverte le 1er juin. Ils n'ont rien negligé pour rendre leur établissement commode et agréable, et feront tous leurs efforts pour justifier la confiance du public.
New-York, 20 mai 1846 — 30mai—90

CREUZETS—72 boucauts creuzets assortis en débarquement du navire Chateaubriand, du Havre, à vendre par — AUGUSTE MOLIER,
rue St. Louis No. 90
Ces creuzets sont fabriqués d'une terre spéciale et peuvent supporter plus de vingt-cinq [...] l'épreuve du feu.
16 juin—

REÇU par le brick Titi, de la Havane, et actuellement en magasin.
10 milliers Regalias, marque de Victoria, 10 do B. Franklin, 10 dito Ema; 10 dito Judio Errante, 12 dito Estrella, à vendre par
14 jn — REYNAUD, CUCULLU & Co, 34 Tchoupitoulas

FARINE—300 barils Carroll, 400 dito Washington, 200 dito City Mills de St. Louis, 200 barils whiskey, 12 balles houblon, à vendre en magasin par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
16 juin — 34, Tchoupitoulas

CAFE de la Havane—70 sacs café bon vert, en magasin et à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
16 juin — 34, Tchoupitoulas

TOILE et Corde d'Emballage—100 pièces toile d'emballage et 120 rouleaux cordages, en magasin et à vendre par — REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 juin — 34 Tchoupitoulas

COTONNADE—160 aunes cotonnade des Attakapas, à vendre par — REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 juin — 34, Tchoupitoulas

FARINE—100 barils, Missouri supérieure, article pour boulangers, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 jn — 34 Tchoupitoulas

FARINE—400 barils, [illegible] Washington, article pour boulangers, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 jn — 34 Tchoupitoulas

FARINE—300 barils, des moulins de Carroll, article pour boulangers, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 jn — 34 Tchoupitoulas

FARINE—100 barils, des moulins de Chouteau, article pour boulangers, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 jn — 34 Tchoupitoulas

FARINE—300 barils, moulins de McElroy, article pour boulangers, à vendre par
REYNAUD, CUCULLU & Co.
13 jn — 34 Tchoupitoulas

PETITS POIS, cèpes à l'huile, champignons et sardines, 15000 boites et demi boites en magasin et à vendre par — CHS. DUFOUR, 11, Conti
13 juin

TRUFFES—800 boites, demi et quarts de boites truffes Perigord, en magasin et à vendre par
13 juin — C. DUFOUR, 11 Conti

CHAPEAUX laine—20 caisses noirs et blancs, à vendre par — FROST & Co.
14 juin — 10, Magasins

CHAPEAUX de toile cirée—10 caisses pour l'usage des marins, à vendre par — FROST & Co
14 juin — 10, Magasins

CHAPEAUX [illegible]—5 caisses à vendre par — FROST & Co.
13 juin — 10, Magasins

CAFE HAVANE—144 sacs café fin-vert, en débarquement du brick Titi, à vendre par
11 mai — L. CANTIN, 42 Gravier

FOIN—579 balles du Nord, au débarcadère du navire Devonshire, à vendre par
J W STANTON & Co.
11 juin — Encoignure Magasins et Lafayette

VIN de Malaga—80 barils et quarts dito, à vendre par
11 juin — AUG. MOLIER, 90, St Louis

BOUTEILLES vides—100 paniers, à vendre par
11 juin — AUG. MOLIER, 90 St Louis.

MAIS—1,106 sacs mais jaune, en débarquement du vapeur Champion, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
11 juin — 92, Tchoupitoulas

SARDINES à l'huile—4000 boites et demi dito, de la marque bien connue B. Guilloux, à vendre par
11 jn — AUG. MOLIER, 90 rue St Levee

VIN de Champagne—600 paniers des marques de l'Etoile et de l'Aigle, à vendre par
11 jn — AUG. MOLIER, 90 rue St Louis

HUILE d'Olive—500 paniers et caisses huile de Marseilles et de Nice, grandes bouteilles, à vendre par
11 jn — AUG. MOLIER, 90 rue St Louis

LIQUEURS assorties—200 caisses, à vendre par
11 jn — AUG. MOLIER, 90 St Louis

BOUCHONS—Bouchons fins et surfins par balles de 20 mille et 10,000, par sacs de 1000 et 500, à vendre par
11 jn — AUG. MOLIER, 90, St Louis

VIN Rouge en barriques et demi barriques des marques St Julien et Haut Brion, à vendre par
11 jn — AUG. MOLIER, 90, St Louis

EN magasin et à vendre par le soussigné:
150 barriques vin rouge, diverses qualités.
30 bls Vin blanc Sauterne 1822.
450 caisses Vin rouge St. Estèphe Madoc;
35 do Haut Brion et Latour.
175 do Margaux, Lafitte, et Grau Larose.
100 do Bourgogne Chambertin,
50 do Vin blanc Haut Sauterne, 1822,
45 caisses Hermitage, blanc.
90 caisses cerises à l'eau de vie.
10 do marasquino.
10 do curaçao.
20 do star chandelles,
30 paniers Huile d'Olives, marque Plagniol.
175 bls vieux whiskey, Monongahela, Bourbon & Co
1 pipe genievre imitation Hollande.
25 paniers champagne, qualité supérieure.
13 jn — CHS. DUFOUR, 11 Conti

G. TALAMON,
44, Rue de Chartres.
RECOIT par les navires Pactolus et Ancona, du Havre et Yazoo de New-York, un superbe assortiment de Rubans taffetas façonné pour chapeaux, dessins les plus nouveaux.
Bourses en cordonnet soie, toutes dimensions
Evantails riches et autres.
Chaines de gilet en acier poli et façonné.
Ombrelles soie façonné.
Baleines pour robes et corsets.
Aussi
Une caisse mouchoirs madras français belle qualité.
24 Pièces mérinos noir, uni et façonné.
Qu'il vendra au dessous du cours — 9 jn

A VENDRE.
UNE GROCERIE ET CAFE, avec marchandises et accessoires, située dans un quartier très fréquenté de cette ville. S'adresser à M. L. Neyrand, No. 20, rue Conde, à côté le Café de l'Aigle. — 11 juin—1m

FOIN—427 barillets foin de l'Ouest, en débarquement du vapeur Empire, à vendre par
G & E BUCHANAN & Co,
15 jn — 64 Tchoupitoulas

JAMBONS—44 barriques cuisses et épaules, à vendre par — G & E BUCHANAN & Co,
15 jn — 64 Tchoupitoulas

SUIF—60 barils, en débarquement du vapeur Brilliant, à vendre par — G & E BUCHANAN & Co,
15 jn — 64 Tchoupitoulas

MAIS—1960 sacs en bon ordre, à vendre par
G & E BUCHANAN & Co,
15 jn — 64 Tchoupitoulas

HARICOTS—[illegible] à vendre par
G & E BUCHANAN & Co.
15 jn

[illegible]
G & E BUCHANAN & Co.

[illegible]
LABAUVE [illegible]

DEMANDE—On a besoin [illegible] de deux [illegible] du port de 8 ou 700 barils, au tirant pas plus de 5 pieds d'eau, pour un des ports [illegible]. S'adresser à — L. DANSAC,
15 juin—3 — Vieux Bassin

A VENDRE—400 sacs laine mexicaine, pour clore une facture. — L. DANSAC,
15 juin—3 — Vieux Bassin

PORTRAITS AU DAGUERREOTYPE A TROIS PIASTRES,
Encoignure des rues Royale et St.-Louis.
LE propriétaire de cet établissement a l'honneur d'annoncer que, quoiqu'il ait réduit ses prix, il s'engage comme par le passé, à ne livrer que des portraits d'une ressemblance et d'un travail parfait.
On trouvera constamment à son atelier des instrumens garantis, des plaques, sensitives &c. &c., enfin tout ce qui a rapport au Daguerreotype, aux prix les plus modérés. Il donne aussi des leçons. — 15 juin

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE DOCTEUR PHILIPPE ALBUZZI, a transporté sa demeure de la rue Dauphine à son ancien domicile rue Ste. Anne, No. 196, entre les rues Dauphine et Bourbon. — 1 juin—1m

20,000 FRANCS à cinq jours de vue sur Bordeaux, en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par — VICTOR ROUMAGE,
6 juin—1m — 8, rue St Louis

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES MARITIMES DE L'OCEAN.
Nouvelle-Orléans, 3 juin 1846.
A UNE assemblée des Directeurs de la Compagnie d'Assurances Maritimes de l'Océan, qui a eu lieu aujourd'hui, un dividende de dix pour cent du capital a été déclaré, devant être payé aux actionnaires ou à leurs représentans légaux, jeudi 11 courant et les jours suivants.
10 juin—10 — CHAS. BRIGGS, secrétaire

BOIS DE CAMPECHE—A vendre par
BERTRAND & SIBON,
10 juin — Encoignure Royale et Bienville

LE soussigné a toujours en magasin un bel assortiment de cigares de la Havane, tels que Regalias, Canones, Millares, Princesas &c. — S. V. BARRETT,
10 juin — 21 Gravier

100 Paniers Champagne du marque de Clausel, comte de Mareuil et Ancre &c. à vendre à bon marché par — S. V. BARRETT,
10 juin — 21 Gravier

VINS—Vins blanc et rouge de diverses qualités, 50 caisses sirop de limon, 25 caisses sirops assortis, 200 caisses olives, câpres et cornichons; 100 barils olives d'Espagne belle qualité, 250 caisses muscat de Frontignan et Lunel, 100 paniers huile d'olive Plagniol 6 et 12 bouteilles au panier, 25 caisses sardines de différentes marques, en grandes 3/4, 1/2, 1/4 et 1/8 boites, 200 caisses liqueurs assorties &c. à vendre par — S. V. BARRETT
10 juin — 21, Gravier

REÇU et à vendre par le soussigné:
300 boites et demi boites Sardines à l'huile de la marque bien connue B. Guilloux;
600 paniers Champagne; 500 dito Huile;
300 caisses Liqueurs assorties;
500,000 Bouchons; 50 paniers Bouteilles vides;
Vin rouge en barriques et demi dito, des marques St Julien et Haut Brion.
Vin de Madère; vin de Malaga, par
10 jn — A. MOLIER, 90, St Louis

COMPAGNIE DE L'ECLAIRAGE AU MOYEN DU GAZ.
Nouvelle-Orléans, 9 juin 1846.
LE bureau de la direction, a aujourd'hui déclaré un dividende de cinq pour cent, pour les six derniers mois, payable aux actionnaires ou à leur représentant légal, le 1er juillet prochain et jours suivants.
Par ordre — P. N. WOOD,
9 jn—1m — Caissier.

MARCHANDISES D'ENCAN A BON Marché.
C. M. SIMPSON, No. 33, rue de Chartres, encoignure Douane, offre des marchandises achetées à l'encan à des prix au dessous de l'importation:
Mousselines d'organdi, très larges, bonteint, à 18 3/4c.
Batistes et jaconats, do do de 25 à 30c.
Do do superfines, do 37 1/2c.
Barèges français, de 20 à 25c, superfins de 30 à 45.
Indiennes françaises, 30c; anglaises et americaines, [illegible] 10 cents
Guinghams fins, grande largeur, bon teint, 25c,
3 caisses Mouchoirs de toile, 12 à 40c;
5 do Bas de coton, à très bas prix; 4 caisses Toile d'Irlande, à $6 50 la pièce. — 9 juin

JAMBONS—60 barriques cuisses et épaules, à vendre par — BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92, Tchoupitoulas

PORC—1000 barils porc inspecté et autres qualités, à vendre par — BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92, Tchoupitoulas

GRAISSE—100 barils et 500 barillets, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92, Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—60 barils huile pour l'hiver, à vendre par — BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92 Tchoupitoulas

FARINE—1500 barils farine de St. Louis, marque de boulangers, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92, Tchoupitoulas

BEURRE—100 barrillets beurre de l'Ouest, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co
15 juin — 92, Tchoupitoulas

MAIS—5,000 boisseaux, en bon état, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92, Tchoupitoulas

CHANDELLES—70 caisses chandelles de composition, à vendre par — BUDDECKE, WOODS & Co,
15 juin — 92, Tchoupitoulas

FONDS de la Banque des Citoyens, à vendre par
LAFEYTE, HARNEY & Co,
3 jn — 30 rue St Louis

POIVRE—50 sacs de Sumatra, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 Gravier

CHAPEAUX de soie—9 caisses chapeaux de soie, dernière mode; 1 dito dito feutre gris; 1 dito dito feutre noir, en débarquement du Chateaubriand, et à vendre par
2 juin — H. DE GOER & RIFFLARD, 21 Magasins

CERISES en débarquement du Chateaubriand—60 caisses cerises à l'eau de vie, de Godard & Co successeur de Gueland frères, de Paris, à vendre par
2 juin — H. DE GOER & RIFFLARD,
21, Magasins

AMANDES—100 caisses amandes sans coques, de la nouvelle récolte, en débarquement du navire Walton, venant de New-York, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
2 juin — 26 Vieille Levée

SUCRE raffiné de Boston—300 barils en pains, en morceaux et en poudre, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 rue Gravier

THE—300 colis The poudre à canon, imperial, hyson et pouchong, à vendre par — NORCROSS & FOSDICK
2 jn — 40, rue Gravier

CAFE—200 sacs Java, vieux gouvernement, 1re qualité, à vendre par — NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 rue Gravier

CLOUS—100 barriques de Boston, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 rue Gravier

MAQUEREAUX—500 colis Nos. 1, 2 et 3, en barils demi et quarts de barils, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40, Gravier

Fonds de la banque des Citoyens, à vendre en sommes à la convenance des acheteurs par
LEOPOLD JEANNET,
1 jn — 22, rue St-Louis.

LES MYSTERES DE L'INQUISITION.
LES livraisons de 1 à 16 de cet ouvrage, sont en vente chez Ve. HEBERT, libraire, 149, rue de Chartres.
En vente à la même librairie, les ouvrages suivants:
A. Dumas—La Dame de Monsoreau,
Le Chevalier de Maison Rouge.
F. Soulié—Le Chateau de Monsieur,
Anecdotes du Comte de Monte-Christo.
E. Sue—Le Juif-Errant, illustré par Gavarni, 80 portraits tirés à part, 4 beaux volumes grands in-8°.
Prix $6. — 2 juin.

LIBRAIRIE de Vor. HEBERT, 149, rue de Chartres.
[illegible] vente.
F. V. Raspail—Manuel annuaire de la santé ou médecine et pharmacie domestiques, 1 petit volume [illegible]
Saint-George—Les Mousquetaires de la Reine.
Cure-dents camphrés, suivant l'hygiène Raspail. — 2 ju.

BLANCS de Baleine—200 caisses New Bedford, à vendre par — NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 rue Gravier

SACS en Pitre—25,000 de 2 boisseaux 1/2, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 rue Gravier

INDIGO—10 surons Caracas, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
2 jn — 40 rue Gravier

LIQUEURS du pays—30 quartiers pipes et barils eau de vie et rhum Nouvelle-Angleterre, en débarquement du navire Monongahela et à vendre par
2 juin — ROBERTS & HALL, 75, Magasin

GRAISSE—1000 barillets, à vendre par
6 juin — RIKER & PEARSON, 64, rue du Camp

BOTTES, Souliers et Brodequins—36 caisses en débarquement du navire Suffolk, comprenant un assortiment de chaussures fines, à vendre par
6 juin — G. W. DUMBAR, 30, Douane

A VENDRE par les soussignés:
SUCRE—[illegible] raffiné, en poudre en pains et brisé,
CAFE—600 sacs Java, vieux gouvernement.
THE—1,000 colis poudre à canon, impérial, pouchong, etc.
CHANDELLES—300 caisses blanc de baleine et composition.
RIO—85 barriques de Charleston.
MAQUEREAUX—300 barils No. 1, 2 et 3
CLOUS—[illegible] barriques de Boston.
INDIGO—[illegible] surons de Caracas.
SACS EN PITRE—25,000 de deux boisseaux et demi.
CIGARES—100 milliers imitation Principes.
A vendre par — NORCROSS & FOSDICK,
6 juin — 40 Gravier

COGNAC Pelvoisin en demi et quart de pipes, fine preuve.
200 boites et demi boites sardines à l'huile, de la marque du Chatelain jr, et Barret de LaRochelle.
100 demi boites maquereaux à l'huile.
20 paniers guignolet surfin d'Angers.
12 boites pâtes truffes assortis.
100 pots moutarde française.
5 demi boites petits pois.
3 boucauts cassé.
200 barils noir animal en poudre,
A vendre par — TH. BAILLY BLANCHARD,
1 juin — 66, rue de la Douane

SARDINES en boites et demi boites, marques de A Canaux, Opalée et Martin, Philippe et Canaud, à vendre par — EUG. ROCHEREAU & Co,
6 jn — 17 et 19, St Louis

EN débarquement du brick F. Soulé, venant de la Havane:
56,400 cigares des meilleures marques, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co
30 mai — 17 et 19 rue St Louis

BOIS DE CONSTRUCTION.
LES entrepreneurs sont prévenus qu'ils trouveront des aujourd'hui un assortiment de planches de cypre de toutes dimensions, sèches et de première qualité; au dépôt rue Commune, entre St. Jean et St. Pierre. — 13 mai

Au Magasin Fashionable,
No. 123, rue de Chartres,
CORDEVIOLLE & LACROIX.
VIENNENT de recevoir de Paris par l'Octavius:
Paletots en étoffe de toutes nuances, nouveau genre, Chapeaux Panama 1re qualité. — 11 av

HABITS POUR JEUNES GENS.
LOUIS & SILVESTRE—No. 23, rue de Chartres, a reçu par le navire Yazoo de New York,
Un nouvel assortiment [illegible] pour jeunes gens, consistant principalement en [illegible]
Paletots [illegible] tweeds [illegible] coutil [illegible]
[illegible]

SUCRE HAVANE [illegible] en débarquement [illegible]
[illegible] 40 Gravier

[illegible]
J. M. CABALLERO,
32, Vieille Levée